

Tout est là

par Colette Gibelin

Tout est là,
offert et désirable
dans le sourire des nuages
ou la plainte des vagues,
le contour bleuté des collines
Le monde, tout entier, s'ébroue,
lisse ses plumes

Tout est donné
Jaillissante splendeur,
la fleur monte vers le ciel,
le brin d'herbe respire
Chaque caillou cherche sa part du souffle

Tout est dans rien
Ce rien qui cogne et qui pèse
si lourd de n'être pas le tout,
d'être le rien aux ailes chatoyantes,
papillon dans l'immensité

Le vide englobe l'univers
s'installe au cœur,
écharde vive
Tant d'étoiles
et si peu de clarté

Tout se débat, dénonce et affirme
Tu reconnais la plénitude à travers le manque et
[la faille
Tu reconnais la faille à son rayonnement
O chants de la disparition
Mémoire ensevelie

La terre tremble
Le dragon se réveille, dresse son dard,
et se rendort

La nuit dévore le soleil,
et s'essouffle
dans la lumière revenue

Tout est là
dans la peur et l'espoir
La vie rebondit, ricoche,
comme un galet qui n'en finit pas de voler
au-dessus des torrents

Le palmier doucement scintille
Feuilles d'or sur fond de nuit
et de pluie
Eclats sauvages du temps perdu,
gagné peut-être

Tout est présent
A jamais présent
Désordre et altitude
L'instant brûle
Il n'a ni commencement ni fin
Il éblouit

Froide et blanche, la neige,
âpre beauté,
a recouvert le monde
Elle fondera,
comme l'éternité
Elle sera boue et désolation
Ne la laisse pas t'engourdir

Prends ta place dans le bal
Sois une brèche dans l'obscur
un bouquet d'aubes
malgré le sel sur les blessures,
tant de plaies
et si peu de caresses,
malgré les vautours de l'angoisse

Tout est donné
Tout est repris
La lumière aiguë des citrons
Le vent dans les cheveux
Savoure-les
Savoure-les encore un peu

Malgré tout ce qui crie, bute, tombe,
tout ce qui se déchire,
le sang versé
rêve à des ruisseaux de lait

Sur l'horizon doré,
la branche est nue et noire
L'arbre d'hiver dessine son destin

Malgré désordres et dérives
Ecoute
L'instant est harmonie
Notes frêles dans le grand concert

Ne songe pas à des demains de sables incertains
Tout est là,
dans le cri des mouettes
La plage est vaste
On y sent le varech
On y entend la musique des sphères
au creux des coquillages

L'instant est pur
comme une bulle de silence,
une ligne de crête
Il est l'extrême et la transparence
Il est ta soif et ton rempart
L'instant sauve le monde,
n'en déplaie à Satan,
roi des douleurs

Tout est là,
dans le doute et la ferveur
Infiniment

peut être

- 240 -



Crâne gelé. Photographie d'Alfred Dott.